

QUI JE SUIS

A l'angle des rues Windsor et Saint-Antoine, un monsieur d'une vingtaine d'années, gros, le teint fleuri, trop bien mis pour être élégant, monte sur la plate-forme d'un tramway allant à l'Est.

Une dame, jeune et assez jolie, accompagne ce monsieur, et prend place à l'intérieur.

A un moment donné, le conducteur, qui vient de finir sa recette, effleure de son pied, par mégarde, les bottines vernies du monsieur au teint fleuri.

—Pardon, monsieur, s'excuse poliment le conducteur.

—Ah! ça, mais, dites donc, s'emballe le monsieur, vous ne pourriez pas faire attention, espèce de maladroit.

—Oh! monsieur, je vous demande bien pardon!

—Pardon, c'est vite dit... N'empêche que vous n'avez pas besoin d'écraser comme ça, avec vos "ripatons", les pieds de vos clients.

—Monsieur, je regrette infiniment...

—Oh! je m'en moque de vos regrets! Ces employés sont d'une impolitesse!

—Mais, monsieur, je ne l'ai pas fait exprès!...

—D'une grossièreté!

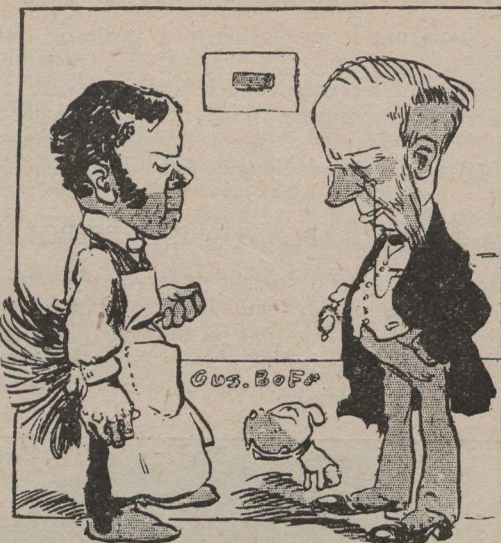
—Croyez bien, monsieur...

—C'est bon, taisez-vous. Vous ne savez pas à qui vous parlez!

Dès lors, le pauvre conducteur, croyant sans doute avoir affaire à une grosse légume de l'administration, n'ose plus dire un mot, et en désespoir de cause, continue sa recette.

Et, pendant tout ce temps, le monsieur au teint fleuri, ne cesse de récriminer contre l'impolitesse systématique des employés en général, et ceux des tramways en particulier. Il essaie même de prendre à témoin les deux messieurs qui sont avec lui sur la plate-forme, ayant l'air de leur demander leur avis.

Les deux messieurs demeurent muets comme carpes.



—Joseph, mon gargon, quand je vous adresse la parole, vous devez tout lâcher pour accourir.

L'autre continue toujours à pérorer.

—En voilà un à qui ça coûtera cher! En voilà un qui je ne sais pas qui je suis!...

Le monsieur, de plus en plus excité et de plus en plus rouge, continua à invectiver le malheureux conducteur.

—Oui, mon gargon, c'est facile de gagner son argent en faisant aussi mal son service!... Mais vous seriez vraiment trop heureux, messieurs les employés, si le public ne vous disait jamais sa façon de penser... Moi, je vous la dis!... Et vous allez voir ce rapport, tout à l'heure. Vous entendez, mon gargon!... Vous ne savez pas qui je suis, vous l'apprendrez... et à vos dépens, encore!... Ah! vous vous permettez d'être insolent vis-à-vis des voyageurs!

—Mais, monsieur, proteste le conducteur, je n'ai rien dit, en tout cas, qui pût vous offenser!

—C'est bien, c'est bien! Je sais ce que je dis! Nous verrons tout à l'heure... Vous apprendrez à me connaître, mon ami... Vous saurez, tout à l'heure, qui je suis!

Les deux messieurs de la plate-forme ne disaient toujours rien; bien qu'agacés quelque peu, ils se contentaient d'échanger quelques regards où se lisait leur mutuel énervement de cette scène, vraiment trop prolongée.

Après quelques arrêts, le monsieur bien mis recommence ses doléances, et à nouveau essaye de prendre à partie le conducteur, qui n'en peut, mais, et ne répond plus rien.

—Vous paierez très cher votre maladresse de tout à l'heure. Vous allez savoir ce que vous coûteront vos impolitesse vis-à-vis de moi, mon brave ami! C'est moi qui vous le dis!... Vous ne savez pas qui je suis, mais vous apprendrez à me connaître!...

Enervé, à la fin, un des deux messieurs de la plate-forme, un grand jeune homme brun, avec des épaules de lutteur, prenant carrément parti



Et la première fois que son maître l'appela, Joseph lâcha tout...

pour l'employé, dit au monsieur cette simple parole :

—Si le conducteur ne vous connaît pas, moi je vous connais.

Le monsieur blêmit tout d'un coup, sentant qu'il venait d'aller trop loin.

—Vous me connaissez, monsieur? demanda-t-il d'une voix rauque.

—Oui, je vous connais... et je sais qui vous êtes... En outre, dans le cas où vous voudriez faire avoir des difficultés à cet employé, je vais lui donner ma carte, pour lui servir de témoin, le cas échéant... tenez, conducteur, voici ma carte...

—Merci beaucoup, monsieur.

—Mais, monsieur, dit timidement l'homme rasé de frais, si vous me connaissez, d'où donc me connaissez-vous?

—Ça n'est pas votre affaire. Mais, je sais bien qui vous êtes.

—Vraiment, monsieur?

—Oui, et je vais vous dire qui vous êtes...

Le tramway était arrivé à la hauteur de la gare. Le grand jeune homme brun met un pied sur le marchepied.

—Vous êtes... dit-il.

Et, descendant en arrière:

—Vous êtes un idiot et un cuistre!

Et, pendant ce temps, le tramway filait en vitesse, emportant le monsieur pomponné, devenu absolument stupide, et laissant sur la chaussée le grand brun qui, narquois, continuait à regarder la tête du monsieur, dont l'influence somnolait sous les rires de tous les voyageurs.

ENTRE ANGLAIS ET AMERICAINS

Un Anglais, voyageant aux Etats-Unis en chemin de fer, admirait le paysage et les villes qui se déroulaient devant lui.

Un vieux fermier lui dit:

—Je devine que vous êtes Anglais.

—Vous devinez juste, répliqua l'insulaire.

—Comment trouvez-vous notre pays?

—Assez joli; les fermes, les villages, les villes, tous cela ressemble à ce qu'on voit en Angleterre.

—Ah! s'écria le Yankee, je croyais que l'Angleterre était si petite que lorsqu'on descendait du train on mettait le pied dans la mer!

—Comment! s'exclama l'insulaire, piqué, vous ignorez donc que la Grande-Bretagne est un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais.

—J'en comprends fort bien la raison, répartit le citoyen des Etats-Unis: c'est parce que vous êtes des gaillards auxquels on ne peut guère se fier dans l'obscurité.

BONNE PENSEE

Une dame, voyant la pompe funèbre de son époux, s'écria: "Ah! que mon mari serait aise de voir cela, lui qui aimait tant les cérémonies!"

EGOISME POSTHUME



Mme X... — N'est-ce pas étrange, que madame Sans-Gêne n'ait pas pris le deuil à la mort de son mari...

M. X... — J'ai cru comprendre que son mari l'avait priée d'en agir ainsi.

Mme X... — L'égoïste! C'est qu'il savait que le noir avantage la beauté de cette jolie veuve.